

MARTOR



Title: "A propos des occupations traditionnelles"

Author: Ioana Popescu

How to cite this article: Popescu, Ioana. 2007. "A propos des occupations traditionnelles". *Martor* 12: 144-147.

Published by: *Editura MARTOR* (MARTOR Publishing House), *Muzeul Țăranului Român* (The Museum of the Romanian Peasant)

URL: <http://martor.muzeultaranuluiroman.ro/archive/martor-12-2007/>

Martor (The Museum of the Romanian Peasant Anthropology Review) is a peer-reviewed academic journal established in 1996, with a focus on cultural and visual anthropology, ethnology, museum studies and the dialogue among these disciplines. *Martor* review is published by the Museum of the Romanian Peasant. Its aim is to provide, as widely as possible, a rich content at the highest academic and editorial standards for scientific, educational and (in)formational goals. Any use aside from these purposes and without mentioning the source of the article(s) is prohibited and will be considered an infringement of copyright.

Martor (Revue d'Anthropologie du Musée du Paysan Roumain) est un journal académique en système *peer-review* fondé en 1996, qui se concentre sur l'anthropologie visuelle et culturelle, l'ethnologie, la muséologie et sur le dialogue entre ces disciplines. La revue *Martor* est publiée par le Musée du Paysan Roumain. Son aspiration est de généraliser l'accès vers un riche contenu au plus haut niveau du point de vue académique et éditorial pour des objectifs scientifiques, éducatifs et informationnels. Toute utilisation au-delà de ces buts et sans mentionner la source des articles est interdite et sera considérée une violation des droits de l'auteur.

Martor is indexed by EBSCO and CEEOL.

A propos des occupations traditionnelles

V.V.: Maintenant, on a fait une association. On leur laisse la terre et l'automne venu on vous donne... Depuis que j'ai donné la terre, une fois, j'ai reçu et puis... cet automne on m'a encore donné, mais pas grand-chose !

I.P.: Mais pourquoi ? Il n'y a pas eu de récolte ?

V.V.: Ils n'ont pas donné.

I.P.: Mais vous n'avez pas de contrat ? Vous n'avez pas convenu d'un contrat ?

V.Va.: Ils ne le respectent pas...

I.P.: Alors ce ne sont pas des Messieurs, c'est comme les communistes, pardon, comme au kolkhoze !

V.V.: C'est pire, c'est pire ! Du temps de Ceausescu ça allait mieux. On avait laissé notre terre, là... on avait ce qu'il faut, on nous donnait notre dû, on avait deux bagnoles alors... encore un peu et on achetait la troisième.

I.P.: Quelles bagnoles, des voitures ou des machines pour les champs, pour travailler ?

V.V.: Des voitures! Des automobiles!

P.P.: Des Dacia.

V.V.: Des Dacia, des Dacia!...

I.P.: Et pourquoi est-ce que c'était mieux alors? Parce que vous étiez plus jeunes et que vous pouviez travailler...

V.Va.: On était plus jeunes et on travaillait. Maintenant ça ne va plus.

I.P.: Regardez les jeunes, au village, s'il y en a encore. Il y a encore des jeunes ?

V.V.: Y en a pas et ils n'ont rien, ils ne peuvent pas rester sans boulot...

V.Va.: Comme si les jeunes, maintenant, allaient encore travailler.

I.P.: Et qu'est-ce qu'ils font?

V.V.: Ils font douze années à l'école, ils vont... au lycée, à l'université...

V.Va.: Il est difficile le travail ici chez eux...

Alors, y avait la coopérative. On y allait, on travaillait. Ceux qui voulaient... et sinon... comme maintenant, y en a qui ne travaillent pas, y en a qui ne veulent pas...

P.P.: Mais si vous étiez jeunes, maintenant, avec votre terre récupérée, la vie serait sans doute meilleure...

V.Va.: Oui, meilleure, si on travaille...

P.P.: Et tout le revenu irait dans votre poche.

V.Va.: Oui !... A la coopérative, alors, on donnait... On recevait ce qu'ils vous donnaient.

P.P.: C'était selon les journées...

V.Va.: Les journées travaillées, oui...

I.P.: Et vos enfants, ils sont à Bucarest ?

V.V.: Oui !

I.P.: Et ils ne reviennent plus vivre ici ?

V.V.: Oh, jamais de la vie !

V.Va.: Qui veut venir !

I.P.: Mais ils ont leur maison là-bas, leur logement ?

V.V.: Oui, ils ont leur maison.

I.P.: Y en a encore qui font des maisons en torchis ?

V.Va.: Y a un gars par là qui en a une, mais non ! Avant on en faisait encore, mais maintenant on n'en fait plus.

I.P.: Et alors, y a-t-il encore des Tsiganes qui confectionnent des briques en torchis ?

V.Va.: Plutôt pas... Ils ne font plus des briques. Ils ont tout modernisé.

I.P.: Et de quoi vivent-ils ces Tsiganes ?

V.Va.: Ils sont partis après des emplois.

I.P.: A Bucarest ?

V.Va.: La plupart bossent à l'entretien des espaces verts.

V.V.: Des espaces verts. Mais jusqu'ici... ils étaient pauvres.

V.Va.: Ils ne travaillent plus maintenant à faire

des briques, comme avant... Avant, tous les Tsiganes faisaient des briques : maintenant, ils ont tous des briques en béton.

V.V.: Avant ont tissait... maintenant, on ne tisse plus.

I.P.: Mais le métier à tisser, vous l'avez toujours.

V.V.: On a fait le feu avec !

I.P.: Pourquoi, pour vous chauffer ?

V.V.: A quoi bon ?

V.Va.: Ils ont tous pris l'habitude... on va au magasin et hop !

I.P.: Mais vous avez encore chez vous des affaires que vous avez tissées.

V.V.: J'ai les tapis... j'avais fait des tapis pour les donner à ma fille ... ils sont empilés là, derrière,...

I.P.: Vous ne les avez même pas utilisés, c'était pour la dot de la fille !

V.V.: Toute ma vie, j'ai cousu, j'ai tissé...

I.P.: Vous avez aussi filé la laine?

V.V.: Mais comment non, la laine, le chanvre, quand y en avait, pour filer... est-ce qu'elle sait encore faire tout ça, ma fille ?

I.P.: Alors, vous avez tissé du chanvre?

V.V.: J'ai tissé, oui, j'ai tissé. Le chanvre on le mettait dans le lac, pour qu'il rouisse...

I.P.: Mais le chanvre, qui le cultivait? On le cultivait ici, au village ?

V.V.: On en faisait, n'est-ce pas, Vasile, qu'on en faisait?

V.Va.: Oui, c'est vrai, chez nous, qu'on en faisait.

I.P.: Mais vous savez que maintenant, le chanvre est hors de prix. Personne ne plante plus de chanvre ?

V.V.: Noon... Personne ne fait même plus de couettes. On faisait des couettes, il n'y a plus de couettes, ni de faiseuse de couettes. On achète du tout fait.

I.P.: Vous aviez une matelassière qui faisait des couettes, ici, au village ?

V.V.: Mais comment donc... Y en avait, bien sûr.

V.V.: L'une d'elles est morte, c'étaient deux sœurs.

I.P.: Et personne ne fait plus rien à la main?

V.V.: Eh, oui... je tissais avec des dessins... je tissais des couvertures de laine et des tapisseries, avec beaucoup de fils... Avec douze couleurs... J'ai fait ça, mais je n'en ai plus ! J'en ai fait toute ma vie, mais ... c'est fini.

I.P.: Les vêtements, vous les achetez à la ville, au magasin ou comment ?

V.V.: Bien sûr.

I.P.: Mais des vestes de laine tricotées, on n'en fait plus ? Personne ?

V.V.: Personne, j'avais même une machine à coudre manuelle, pour coudre, parce que j'avais trouvé du boulot chez « Favorit »... On me donnait à faire des tricots, on me donnait à faire.... de tout... La voilà, dans le coin, là, qui y touche ? Ma fille n'a même jamais essayé... Elle est partie pour Bucarest depuis qu'elle a fini l'école. Pour tricoter, ça, elle tricotait avec des aiguilles, la première année, quand elle est partie... elle faisait des laines... Mais de temps en temps...

A.P.: Le pull que vous avez, c'est vous qui l'avez fait?

V.V.: Oui, nous en avons beaucoup...

A.P.: Vous ne faites même plus de bas de laine?

V.V.: On ne fait plus de bas de laine,... On en achète... Mais il n'y a plus de laine, maintenant. Y a même plus de laine.

I.P.: Mais la laine provenait des moutons du village ou du magasin?

V.V.: Des moutons, des moutons, bien sûr.

I.P.: Alors, vous aviez des moutons.

V.V.: Chacun avait ses moutons. Oui. On avait des moutons, nos parents avaient des moutons.

I.P.: Combien de moutons avait une famille aisée ?

V.V.: Même maintenant, chacun a un mouton ou deux...

V.Va.: Alors on en avait une cinquantaine, mais maintenant... personne n'en a plus. On les a « supprimés ». Ils n'ont plus voulu s'en occuper et ils les ont vendu ou tués... Où voulez-vous qu'on aille les faire paître ! Puisqu'il n'y a plus d'endroit où les faire paître...

V.V.: Le pré est loin...

I.P.: Mais ce pré, justement, je voulais vous le demander, ce pré, est-ce que le village l'utilise encore ?

V.V.: Ah, oui, pour les vaches, on les emmène à la journée.

V.Va.: Oui, mais c'est la mairie qui donne l'autorisation pour les vaches. C'est là qu'on vous délivre le papier. A partir du 1er mai.

A.P.: Et jusqu'alors, chacun nourrit sa vache chez lui ?

V.Va.: Oui ! Tu paies l'impôt à la mairie. Alors la mairie te donne la permission.

A.P.: Et chacun fait paître sa vache ou bien on les assemble toutes et on les fait paître...

V.Va.: Noon, tu y vas avec tes vaches et on les rassemble toutes et arrive un gardien de troupeau ou deux et... il les garde. Et on paie le gardien. Le soir, il les lâche et elles rentrent chacune à la maison.

I.P.: Alors, vous payez l'impôt à la mairie et vous payez aussi le gardien.

V.Va.: Mais oui, bien sûr... Il s'en occupe jusqu'à l'automne...

I.P.: Et quel était le prix jusqu'ici ?

V.Va.: Pas beaucoup, trois cent mille.

I.P.: Par mois, ou pour toute l'année ?

V.Va.: Par mois. Toute l'année, jusqu'en novembre.

V.V.: Et à manger tous les jours. Et des produits pour l'hiver.

P.P.: Les produits vous les donnez à tour de rôle ou...

V.V.: Non!

V.Va.: Chez nous, pour lui porter à manger... y en avait chaque jour deux, qui y allaient.

I.P.: Non, je parlais du blé et du maïs que vous lui donniez...

V.V.: L'automne, l'automne...

V.Va.: Ah, oui, on lui donne ça aussi. Deux boisseaux. Un de maïs, un de blé.

I.P.: Si j'ai bien compris, vous n'avez même plus de vache...

V.Va.: Je n'ai plus rien.

V.V.: Voilà deux années qu'on en a plus... On a donné le cheval, parce qu'il était un peu malade... et après... s'il était malade, on s'est dit

qu'il valait mieux le garder encore une année... et la vache est morte aussi. Elle est rentrée du pré... et puis...

V.Va.: Je ne pouvais plus travailler, on m'a opéré des jambes alors, en 2000, je ne pouvais plus...

I.P.: Mais quel était votre travail avant l'opération ?

V.Va.: Aux champs...

V.V.: Du temps de la coopérative, il était conducteur, on appelait ça comme ça...

A.P.: Et qu'est-ce qu'ils ont encore les gens, comme animaux? Des cochons ? Ils élèvent des cochons ?

V.V.: Oui, ils élèvent des cochons. Nous en élèvens aussi... Pour nous, pour les enfants...

A.P.: Qu'est-ce que vous avez comme volailles ? Des poules seulement ?

V.V.: Des poules et des coqs, pêle-mêle...

A.P.: Pas de canards, pas d'oies?

V.V.: Non, y en a pas...

I.P.: Mais des dindes ? Le village était plein de dindes...

V.V.: Ça y en a encore, mais elles sont dingues, celles-là, elles s'envolent... ce n'est pas comme les poules...

V.V.: Les oies, il faut les emmener à l'étang, si on ne les emmène pas à l'étang...

V.Va.: Il leur faut de l'eau. Sans eau, tu perds ton temps...

A.P.: C'est donc ça... Mais pourquoi les gens se cassent-ils la tête avec les dindes ? J'allais vous le demander. En quoi sont-elles meilleures que les poules ?

V.Va.: C'est une volaille qui pousse plus grosse.

V.V.: Non, mais il n'y en a pas beaucoup qui en ont...

I.P.: Les dindes se promenaient dans la rue, libres !

V.V.: C'est celles du voisin de là-bas.

I.P.: C'est vrai ?

V.V.: Oui... son fils, à lui, travaille à l'élevage de poussins et il en apporte... de toute sorte.

I.P.: Ensuite, il les élève.

V.V.: Oui, bien sûr.

